

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 610

**Artikel:** De-ci, de-là

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-264426>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Hygiène et actualité

### Obscurcissement et acuité visuelle

Il a paru ces derniers mois dans un des grands quotidiens suisses une note très brièvement rédigée, indiquant que l'acuité visuelle était fonction de la présence dans le sang, et partant dans le corps humain, d'une substance agissant à doses très faibles, la vitamine A. D'aucuns ont souri lorsqu'on est venu leur dire que quelques milligrammes par jour de cette vitamine, nécessaire d'ailleurs à la vie et absorbée généralement par le canal de la nourriture ou administrée par voie thérapeutique, leur assurait une bonne vision! et certains même, se sont demandé si on les prenait pour des naïfs en voulant leur faire accroire de telles inepties!

Or, il résulte des recherches effectuées par le corps médical du monde entier que, où que ce soit sous la calotte des cieux, la vitamine A est nécessaire à l'homme et prend part au phénomène de la vision. Voyons ce que disent les spécialistes: Mouriquand, le grand biologiste et vitaminologue français, a démontré, que la vitamine A favorise la résistance des muqueuses et de la peau aux microbes envahisseurs. On sait depuis longtemps — et les sceptiques devraient peut-être s'informer avant d'adopter une attitude négative — que l'absence de vitamine A conduit chez l'homme à la naissance d'une affection oculaire dénommée xérophthalmie. Or ce n'est pas tout : il a été démontré que la vitamine A participe à la formation du pigment qui les médecins appellent le pourpre rétinien, substance indispensable à la vue. Or ce pourpre rétinien se décolore sous l'effet de la lumière et se recoloré à l'obscurité, et cette seconde phase paraît liée à la quantité de vitamine A présente dans la rétine. Enfin ce pourpre rétinien, s'accumulant au niveau des bâtonnets de la rétine, sensibilise l'œil aux rayons lumineux faibles, autrement dit accroît l'acuité visuelle à l'obscurité partielle, mais non pas totale bien entendu.

Dès lors, je vous le demande, y a-t-il lieu de se moquer des assertions des savants qui, avec leurs méthodes de recherches précises et délicates, s'en vont expliquer avec confiance les incommodités de la vie ? Ils ont prouvé de façon tout à fait préemptoire que le manque de vitamine A entraîne un retard dans la formation du pourpre rétinien, et par conséquent un retard de l'adaptation de l'acuité visuelle dans la semi-obscurité. Le sujet, d'apparence bien portant, est à cent

lieux de se douter de sa déficience et cependant, il n'est pas en bonne santé. De nombreux médecins, se livrant à des contrôles et à des enquêtes sur l'état de nutrition des populations européennes, ont imaginé des méthodes fort utiles permettant de rechercher quelle est la vitesse d'adaptation de l'œil à une modification des conditions d'éclairage au cours desquelles on mesure l'acuité visuelle. Ces méthodes peuvent servir à déterminer par un simple contrôle ophtalmologique si le sujet est suffisamment pourvu en vitamine A.

Dès lors, lequel d'entre nos lecteurs n'a pas sais l'importance capitale qui représente cette notion de carence lors de l'obscurcissement ? De nuit, lorsque l'intensité lumineuse diminue considérablement, que l'on passe de l'éclairage intense à l'obscurité complète, il faut une acuité visuelle maximum qui s'adapte rapidement, à chaque fois, aux conditions nouvellement créées. C'est dans notre œil, au niveau des bâtonnets, que réside le phénomène dans toute sa complexité et auquel on ne songe guère !

Pratiquement, la vitamine A nous est apportée par l'alimentation quotidienne, ou par voie médicamenteuse, associée à d'autres vitamines, dont l'action se fait sentir favorablement sur l'ensemble du corps. On pourra nous rétorquer que, dans les conditions habituelles, il n'y a pas grand risques à courir à ce point de vue et que jusqu'ici l'obscurcissement a été adopté avec relativement bonne humeur sans se soucier de la vitamine A ! Est-on sûr que la vue dans la demi-obscurité est toujours bonne ? Le Professeur Bigwood, de l'Université de Bruxelles, bien connu par ses enquêtes sur les populations européennes, conclut un de ses travaux relatifs à la vitamine A en établissant que loin d'être un fait rarissime, la mauvaise vue dans la pénombre serait très générale. Il est malheureusement trop vrai que des constatations précises sont difficiles à effectuer de prime abord, car l'appréciation des objets dans la demi-obscurité, ou sous des éclairages différents, est ayant tout subjective. C'est pour cela que seules des méthodes aussi précises que possible ont des chances de s'imposer.

L'obscurcissement a donc révélé aux médecins que l'héméralopie (nom scientifique de cette déficience) n'était pas une rareté, et peut-être que, tout comme le rationnement alimentaire, il nous rend des services insoupçonnés en nous mettant en garde pendant qu'il en est encore temps.

Qui sait ?... Dr. L.M. S.

lui des transports: l'emploi des bicyclettes ayant décru dans de fortes proportions en raison de l'obscurcissement, les ouvrières doivent se servir des transports publics, ce qui leur prend un temps considérable, si bien que, et les difficultés de la circulation dans ces conditions constituant un effort supplémentaire, plusieurs entreprises ont dû recourir à un décalage de l'horaire d'entrée au travail, qui peut atteindre parfois deux heures et demie.

J. GUEYBAUD.

### Heur et malheur

Par deux fois, depuis la brillante votation sur le vote communal, le public neuchâtelois bien pensant s'est trouvé grandement surpris. Tout d'abord, lors de la conférence que M. le prof. Pierre Bovet, appelé par « Pro Familia »,

fit sous ce titre: *Quelle famille ?*... Retranchant l'évolution du mariage au cours des siècles, l'orateur en arriva au stade troisième, et supérieur de cette institution: l'homme cherchant en son épouse une compagne qui soit son égale, et non plus un objet d'échange ou une main-d'œuvre gratuite. « Or, ajouta-t-il à peu près, si nous approchons de ce stade-là, nous n'y sommes point encore parvenus : les électeurs neuchâtelois viennent d'en donner la preuve ». — Grand remous dans le public, peu préparé à cette semonce, dite avec le sourire et la franchise ironiques permis à un combourgais qui compte.

Autre caillou dans la mare: le 2 février dernier, l'on se pressait pour entendre une conférence organisée par les « Amis de la pensée protestante ». M. Sperrli, professeur à Zurich, président de la Ligue du Gothard, plaide pour une politique basée sur une conception chrétienne.<sup>1</sup> Par la richesse de son expérience, la sincérité de sa pensée dégagée de tout préjugé, la force de sa conviction, il eut vite conquis ses auditeurs. Mais, cette fois encore, vint le moment où ils furent pris à l'improviste ! ce bon Confédéré, qu'ils écoutaient avec un profond respect, n'eut-il pas la hardiesse, en formulant ses conclusions, d'indiquer comme premier pas à faire pour la restauration de la famille, la nécessité d'associer les femmes à la vie publique, et cela, nonobstant la résistance des femmes aussi bien que des hommes ?... « L'exemple de la Finlande, déclara-t-il en substance, aurait dû nous instruire de ce que peut un peuple qui confère aux femmes les droits de citoyennes. Maintenant, il nous faut agir, et agir vite ». Puis, après un court et significatif silence, il ajouta avec insistante : « Je sais pourquoi je dis ces choses à Neuchâtel ». Un mouvement, comme de détente et d'acquiescement, courut dans la salle. Quel réconfort dans l'âme des suffragistes ! Et quel regret que ces paroles n'eussent pas retenti avant la votation !

Mais la presse: de quelle façon allait-elle transmettre à ses lecteurs ce message, auquel M. Sperrli avait donné tant de poids en faisant le premier point de ses conclusions ? Eh bien, voici : le compte-rendu du *Journal religieux* n'en fit pas même mention ; celui de la *Feuille d'Avis*, rédigé par un membre attitré des « Amis de la Pensée protestante », jugea bon d'opposer au texte de la Genève, sur lequel se fondait M. Sperrli : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une affaire semblable à lui », les préceptes de St-Paul, mettant ainsi, comme tant de théologiens et de laïques, la parole de l'apôtre au-

<sup>1</sup> Cette conférence a eu également lieu sous les auspices de la même Société dans d'autres villes romandes. (Réd.)

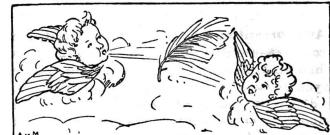
dessus de celle du Créateur. Seul à notre connaissance, le compte-rendu du *Journal de Genève* se montra plus respectueux de l'esprit du conférencier.

On jugera par là combien est indispensable notre *Mouvement Féministe*; puis, hélas ! combien est dure encore la carapace d'obstination et de mauvaise foi à laquelle nous nous heurtions.

E. P.

## Le premier magistrat de Dublin est une femme

Pour la première fois dans l'histoire, la capitale irlandaise a confié la direction de ses destinées à une femme, en choisissant comme bourgmestre Mrs. Kathleen Clarke. Celle-ci a déjà rempli des fonctions publiques, d'abord comme députée au Parlement, et ensuite comme juge de paix.



DE-CI, DE-LA

### Heureusement !...

Mme Dora Schmidt veut bien nous écrire, au nom de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, pour attirer notre attention sur le lapsus qui nous a fait dire, en rendant compte de la conférence de M. Lalive d'Epinau à Genève, que nous étions encore au-dessous de 400.000 hectares des prescriptions du plan Wahlen : c'est heureusement seulement 190.000 hectares qu'il nous manque encore que pour ce plan soit réalisé.

Espérons toutefois que ce n'est pas parce que le chiffre initialement indiqué se trouve diminué de moitié que l'on va s'abandonner à un doux *far niente* dans les cantons et les communes qui n'ont pas encore accompli leur tâche !

### Les femmes dans les Commissions.

La Commission d'assistance de la commune de Baulmes (Vaud) compte deux femmes, Mme Emilie Péruiset et la seur visitante, cette dernière avec voix consultative.

— La Municipalité de Vevey a nommé membres de la Commission scolaire Mme Marguerite Etter-Chambaz, femme d'un conseiller municipal, et Mme Marcelle Bourgeois-Davel, femme du rédacteur de la *Feuille d'Avis de Vevey*. Et la Municipalité du Châtelard-Montreux a désigné comme

## Pensez à la prochaine collecte à domicile en faveur du Don National



Depuis le début de la mobilisation (septembre 1939) le Don National a dépensé plus de 5 millions de francs en secours aux soldats sous les drapeaux et à leurs familles.

flés de feuillage. C'est dimanche: ceux de la terre se lèvent tard et peuvent flâner un peu en s'habillant. Ils soulèvent un coin du rideau pour regarder le temps et se demandent si ce petit bateau qui est quelque part, on ne sait pas où, se soutient d'eux.

« Oui », répond le « San Luca », en faisant brûler les longues herbes penchées vers l'eau, et il leur envoie cette jolie brume odorante et sonore, avec ses pensées qui la traversent comme des nénuphars...

Puis c'est la Saône, puis c'est Lyon et le Rhône. Enfin c'est la mer, avec une tempête dans le golfe de Gênes...

Sur le pont, la petite figure de femme tantôt s'agit, tantôt, nonchalante, attend l'accomplissement du sort. Est-elle aussi faible, aussi passivement ballottée qu'elle le croit elle-même ? Cette main nerveuse crispée sur le gouvernail, n'est pas une main hésitante. Et, quand dans la cuisine, le roulis vient de faire tomber la cheminée du poêle, et fait encore danser la braise de babord à tribord, la petite femme, qui passe pour si craintive, s'empare d'une couverture et s'en aide afin de redresser le fourneau ; elle replace la cheminée, et réussit à préparer du thé pour l'équipage épousé. Pendant huit ans, avec Charles, qui est sans doute un bon compagnon, un marin d'eau douce accompli, Cilette vit sur l'eau, flottant comme au hasard, mais observant tout, tirant profit de chaque expérience, attentive à la leçon de chaque aventure. Au gré des rivières et des canaux, ayant vogué d'un bout de l'Europe à l'autre, Cilette va-t-elle découvrir en elle l'étoffe d'un capitaine ?...

Le moment n'est pas venu. D'autres tem-

pées que celles de la mer attendent la voyageuse : sa valeur face aux éléments doit encore être trempée au bain de plus dures épreuves.

\* \* \*

En lisant *Sylvie Vesley*,<sup>1</sup> le second livre de Mme Cilette Ofaire, nous apprenons que la petite Sylvie n'a jamais été très heureuse. Peut-être est-ce à cause de certaines circonstances extérieures à elle. Mais c'est plus encore parce que son apparence douce, hésitante et timide cache un cœur absolument de ces coeurs qui se donnent ou se refusent sans réserve... Cette expression « sans réserve » semble déplacée en parlant d'elle, car elle est précisément trop réservée, réservée au point d'en être terne. Mais c'est ce contraste entre une indifférence tranquille, à peine traversée parfois d'un éclat de spontanéité, et la violence du foyer intérieur qui fait le fond de sa vie. Sur ce fond se détachent en broderie légère des épisodes interrompus, sans importance marquée, aventures qui ne sont pas à la mesure du cœur : rencontres dues au hasard, tentations subtiles et repoussées, amour déçu, espérance toujours renouvelée...

Cependant Sylvie, la jeune femme dépourvue, seulette, peut-être trahie, sent monter en elle, ne sachant d'où il vient, un rayon de chaleur réconfortante et communicative. C'est le rayon de la vie intérieure, qui avive toutes les souffrances afin de les mieux guérir... Sur son cœur, Sylvie serre un petit enfant

<sup>1</sup> Stock. Paris 1928.



Cliché aimablement prêté par la « Guilde du Livre »

membre de la Commission scolaire Mme Arnold Wicky (Chernex).

De plus, la *Feuille d'Avis de Ste-Croix* vient de publier une lettre de protestation d'un député féministe, M. E. Mermot, qui s'élève contre le fait que la Commission scolaire de la commune montagnarde soit « unilatéralement masculine ». Merci ! et Bravo pour les judicieuses considérations qu'émet cette lettre.

#### *Une enquête sur l'organisation de l'enseignement ménager.*

Le Bureau International d'Education (Genève), dont nous avons eu souvent l'occasion de signaler dans ces colonnes les travaux et recherches, vient de mener une enquête auprès des autorités des pays qui lui sont affiliés sur l'organisation de l'enseignement ménager non professionnel.

Cette enquête porte sur les points suivants : Buts de l'enseignement ménager (buts d'ordre intellectuel, pédagogique, économique, familial, social, etc.). Place faite à l'enseignement ménager. Programmes. Méthodes d'enseignement. Organisation matérielle, locaux, installation. Personnel enseignant. Conséquences sociales. Et pour finir un chapitre dont l'objet marque bien un signe des temps : Enseignement ménager masculin.

Nous signalons dès maintenant la prochaine parution de la monographie contenant les réponses à cette enquête à toutes les organisations féminines, comme à toutes celles de nos lectrices que cette question de l'enseignement ménager préoccupe depuis si longtemps.



#### **La retraite du colonel Sarasin, chef de Section des Services Complémentaires Féminins**

L'officier supérieur qui vient, sur sa demande, d'être déchargé de ses fonctions, avait été appelé à prendre en main l'organisation de ce corps auxiliaire féminin très peu de temps après sa fondation, soit durant la période où l'on ne voyait pas tout de suite clairement comment utiliser pour le service de l'armée et du pays les bonnes volontés féminines encore fort inexpérimentées qui affluaient. Il apporta un vif intérêt, dont on peut lui être reconnaissant, aux cours militaires d'Axenfeld et du Tessin, dont nos S. C. F. romandes ont souvent entretenus les lectrices de ce journal, et les écoles de recrues sanitaires féminines de la Croix-Rouge, à Bâle et à Territet, ont également trouvé en lui autant de compréhension que d'appui. C'est à lui également que l'on doit la création des inspectrices des S. C. F., création qui marque une nouvelle étape dans le développement de notre service féminin.

Son remplaçant et successeur sera le lieutenant-colonel Fischer, qui, depuis plus d'une année, a collaboré avec lui et est par conséquent tout à fait au courant de ce travail. Le S. C. F. dépend maintenant de l'adjudication générale de l'armée, dont le chef est le colonel divisionnaire Dolifus.

#### **L'Association des S. C. F. bernoises**

Cette Association s'est constituée le 24 janvier dernier avec le concours de très nombreuses S. C. F. du canton, et en présence du lieutenant-colonel Steiner. Après l'adoption des statuts, le

dont la famille a été cruellement éprouvée par le sort ; elle écoute les hirondelles qui jouent devant le ciel profond, avec des cris si aigus que le petit peut aussi pousser des cris semblables et se renverse en arrière en riant aux éclats. Et elle se dit que dans ce monde où tout nous échappe, les plus déshérités peuvent encore se retrouver sans le savoir sur les sentiers qui conduisent au bonheur. Mais, ces sentiers où sont-ils ?...

...ils se cachent dans une coquille qui vient de tomber d'un nid, dans le travail qu'on parfait, sur les lèvres des vieillards qui veulent encore nous sourire, à l'endroit où notre route croise celle de nos semblables. Ils sont liés à la beauté, à l'art, à la tendresse humaine et tu les distingueras même qui frôlent les chemins maudits où les peuples traînent leurs canons, et sous les bombes des avions. Je le sais, mon petit enfant. Car nous avons couru ensemble sous la malchance des hommes et ceux qui connaissent avec nous et qui tremblaient de frayer tandis que leurs murs s'écroulaient oubliant leur propre misère pour pleurer la compassion sur toi qui veux de naître. Oui, tous ces sentiers subtils vont se giser n'importe où, et pour peu que tu les cherches, tu les trouveras indiqués dans le détail d'une fleur, sur le dos d'un scarabée, dans un mot que quelqu'un te dit, dans l'étendue des océans et dans les hauteurs des monts, et sur les trottoirs des villes, qui valent le pas des gens et aussi entre les étoiles où va passer la grande voie et quelque part en toi-même, dans ce que tu as d'éternel...»

Cette Sylvie, toute désespoirée, qui, pour se consoler, fait le léon à un bambin incapable de l'écouter, son cœur travaille, son âme s'élargit, et, son vrai sentier du bonheur, c'est en assumant de graves responsabilités qu'elle l'a découvert. \*

#### **Les débuts d'une campagne suffragiste à Berne**

Décidément, nos suffragistes suisses ont du cran ! puisque lorsque leur cause a été défaita dans un canton, elles recommandent vaillamment une nouvelle campagne dans un autre ! Après Genève, ce fut Neuchâtel, et après Neuchâtel, voici Berne, qui, sous l'impulsion de sa nouvelle jeune présidente Mme Marie Böhnen, lève à son tour le flambeau.

Comme à Neuchâtel, et avec beaucoup de raison dans ce canton où la vie communale a des formes multiples, plus compliquées, mais aussi beaucoup plus importantes qu'à Genève, par exemple — où l'organisation des communes s'inspire essentiellement du système français qui met la commune sous la tutelle du canton — les suffragistes bernoises ont décidé de s'attaquer, elles aussi, à cette première étape du suffrage féminin municipal. Et la première manifestation du « Comité d'action pour la responsabilité des femmes à la commune » qu'elles ont créé a été l'organisation d'une Assemblée de propagande, tenue à Berne le 2 février dernier, et pour laquelle était venue tout spécialement de Zurich notre confrère et collaborateur occasionnel, Mme Elisabeth Thommen. Mme Thommen est en effet l'une des féministes les plus connues de toutes la Suisse allemande, non seulement de par sa collaboration à de nombreux journaux et essentiellement à la *National Zeitung* (Bâle), mais surtout par ses causes à la Radio, qui atteignent un public féminin très étendu, et par lesquelles elle exerce une influence considérable sur une foule de femmes

avec lesquelles elle entretient une vaste correspondance. Oratrice brillante — du genre que nos Confédérées qualifient volontiers de « temperamentvoll ! » — solidement documentée, convaincuse jusqu'au fond des moelles, elle apporta à l'auditoire compact qui se pressait pour l'entendre dans la grande salle de l'hôtel Bristol — nombre de personnes durent s'en retourner faute de place — un appel vibrant à la collaboration féminine pour le bien du pays, qui résonna certainement dans bien des consciences.

C'est là un beau départ, dont nous pouvons apprécier les suffragistes bernoises. Avec beaucoup de clairvoyance, elles ont reconnu que la première tâche qui s'impose est d'ouvrir les yeux à tant de femmes indifférentes, méfiantes ou même hostiles parce que très mal informées, et c'est à ce labour que elles vont courageusement s'atteler. Cependant dix organisations féminines bernoises,<sup>1</sup> et non des moins, patronnaient déjà cette séance à l'Association pour le Suffrage, ainsi que trois parties politiques (bourgeois, radical-démocratique et socialiste), ce qui est d'excellente augure. Bonne chance donc ! et merci pour l'œuvre ainsi accomplie en faveur de notre cause commune !

E. Gd.

<sup>1</sup> Nos lectrices seront intéressées d'en trouver ci-après la liste qui leur permettra d'utiliser comparaisons avec leur propre canton : avec les deux groupes féminins des partis radical-démocratique et socialiste, nous y comptons les coopératives, la Ligue de femmes pour la paix et la liberté, les Associations de jardins d'enfants, les femmes abstinences, les gardes-malades, les maîtresses d'école, les maîtresses d'ouvrages à l'aiguille, et les travailleuses sociales.

Comité a été nommé, qui comprend aux côtés de la présidente, S. C. F. Schupbach-Heller (Steffisburg) des membres de toutes les régions du canton. L'adresse du secrétariat de l'Association est à Thoune, Bahnhofstrasse, 6.

#### **L'emploi des femmes dans les bureaux**

Nous trouvons dans la *Suisse* (Genève) des chiffres intéressants fournis par la Section genevoise de la Société suisse des Commerçants sur l'emploi des femmes dans les bureaux. Il résulte de ces statistiques que, de plus en plus, l'on tend dans ces professions à employer des femmes de préférence à des hommes, non seulement parce qu'elles paient moins — ce que reconnaît sans honte et comme une chose toute naturelle le dit article — mais aussi parce que, ne faisant pas de service militaire, les femmes constituent un personnel plus stable.

En effet, et pour ne citer que les chiffres des trois premiers trimestres de l'année 1941, il y a eu 2025 offres d'emplois pour des femmes, et 1326 seulement pour des hommes. Et les placements opérés durant cette période ont été de 1563 pour les femmes et de 1469 pour les hommes. Donc actuellement, non seulement il se place plus de femmes que d'hommes, mais encore l'offre d'emplois en ce qui les concerne est supérieure à la demande, puisque comme nous venons de le voir plus de 2000 places ont été offertes aux

femmes alors que 1649 seulement en ont cherché. Ceci est très significatif et ouvre d'intéressantes perspectives à l'activité féminine.

On peut bien penser que cette préférence accordée à la main-d'œuvre féminine ne va pas sans soulever de très vifs mécontentements, et, nous le craignons bien, sans susciter des mesures restrictives du travail féminin. Malheureusement le remède qui saute pourtant aux yeux, celui de l'égalité des salaires, ne semble pas devoir être envisagé, et le journal cité se borne à ménager la chèvre et le chou par cette déclaration que les circonstances rendent contradictoire, « qu'il n'est pas question d'empêcher les femmes de gagner normalement leur vie, mais d'éviter l'élimination de plus en plus accentuée de la main-d'œuvre masculine ». Mais si l'on payait aux femmes qui font le même travail que les hommes le même salaire qu'à eux, l'on verrait immédiatement se stabiliser cet accroissement de main-d'œuvre féminine qui inquiète tant de gens, et le choix s'opérerait, non plus sur la différence des sexes et l'exploitation de la femme, mais sur la base des meilleures capacités et du meilleur rendement. Depuis le temps que l'on répète cette vérité, comment ne l'a-t-on pas encore compris ?...

J. Gd.

**Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.**

#### **Un nouvel hôtel antialcoolique à Zurich**

Nos lecteurs et lectrices qui sont appelés à voyager apprendront sans nul doute avec intérêt que la Société féminine des restaurants sans alcool de Zurich vient de faire l'achat du « City-Hôtel » à la Sihlstrasse, dans une rue tranquille à deux pas de la Bahnhofstrasse et du centre de la ville. Après les réparations nécessaires dans les chambres à coucher, ce nouvel hôtel, qui compte 100 lits, sera ouvert au public, alors que se poursuivra la rénovation du restaurant et de l'office, le restaurant antialcoolique voisin du Seidenhof devant être transféré dans l'hôtel, qui prendra alors son nom. Cette concentration de locaux permettra de développer sur une échelle toujours plus grande l'activité de ce restaurant sans alcool, toutes les mesures étant prises d'autre part pour assurer une complète tranquillité et un confort moderne à la clientèle de l'hôtel.

Cette nouvelle sera accueillie avec satisfaction par celles qui déploreraient souvent que les deux hôtels zurichois de la Société féminine des restaurants sans alcool fussent situés hors de ville, et si agréables qu'ils fussent comme séjour de repos, ne pussent de ce fait être utilisés par des voyageurs pressés. Une lacune vient donc de se combler, et l'on peut promettre un nouveau succès à l'actif de la Société.



#### **Les Expositions**

##### **Nanette Genoud**

La Galerie du Capitole, à Lausanne, présente, ce mois de février, un ensemble d'œuvres récentes de Nanette Genoud, cette jeune artiste vaudoise dont le *Mouvement Féministe* a parlé plus d'une fois en louant son talent étonnant et édouardien.

Pour la première fois, de par les circonstances, N. Genoud s'est attaquée au paysage vaudois ; elle a passé son été à Vullierens, ce qui nous vaut des toiles savoureuses et riches de couleurs, denses de matière : la ferme du château, des sous-bois, des routes dorées par le soleil, des « moyettes » où éclatent les tons jaunes jouant avec le vert des arbres. Et puis il y a encore dans cette exposition l'admirable portrait de Fanchon, et Fanchon avec sa poupée, ce que l'artiste a fait de mieux, parce que son pinceau est la au service de son amour maternel.

##### **Reliures**

A Lausanne, à la Guilde du Livre, durant ce mois de février, on voit, à l'occasion d'une exposition d'art décoratif, une vitrine où figurent de belles reliures de Mme Jenny Piot-Fiaux et Buenz-Goldberg, toutes plus agréables les unes que

**Papiers Peints DUMONT 19 BP HELVETIQUE**

certaines peintres, il arrive que la seconde manière de faire nous réserve une surprise merveilleuse, car soudain, de derrière la série des œuvres systématiquement étudiées, surgit, complète, mouvante, en pleine vie, la figure de l'artiste. Elle se dresse devant nous, portrait animé, entraînant avec lui, comme un fonds, l'évolution d'une époque, d'un peuple, de l'œuvre ou telle possibilité humaine...

Les livres de Cilette Ofaire sont des toiles... ou plutôt des collections de toiles appartenant aux diverses époques de sa carrière. Voici des croquis aux lignes nettes et délicates enlevés d'un coup nerveux, laissés un peu incomplets, par on ne sait trop quelle lassitude devant les exigences d'un idéal impossible à atteindre : ce sont les paysages du *San Luca*. Viennent ensuite des compositions plus réfléchies, plus complexes, où, parmi le jeu limpide des apparences, se glisse le soupçon de l'inexprimé. Ces tableaux touchants, d'une inspiration un peu courte, mais saisissante, se suffisent chacun à lui-même. Ils se trouvent reliés entre eux, moins par leur sujet que par la conscience qui y est toujours présente d'un drame irréductible, condamnant l'âme de l'artiste à rester une étrangère dans le monde des apparences extérieures. Ces épisodes sont groupés sous le titre de *Sylvie Velsey*.

Et voici les scènes de l'Océan, le mouvement sans fin de l'eau, engendrant à l'infini d'autres mouvements, la ligne d'horizon qui, bien au delà des cadres, s'en va rejoindre d'autres horizons, l'amour d'un monde qu'on voudrait à tout prix connaître et qui, multiple, riche et redoutable, ne cesse de se dérober

<sup>1</sup> La Guilde du Livre, Lausanne 1940.